

# L'importance de la langue vue par un biologiste

Par Louis-Philippe Ménard

Mes collègues provenant d'autres disciplines scientifiques ont leur propre langage, formule ou symbole. Pour un biologiste comme moi, la langue est d'une importance capitale, car c'est l'outil d'acquisition d'informations et le moyen de les transmettre.

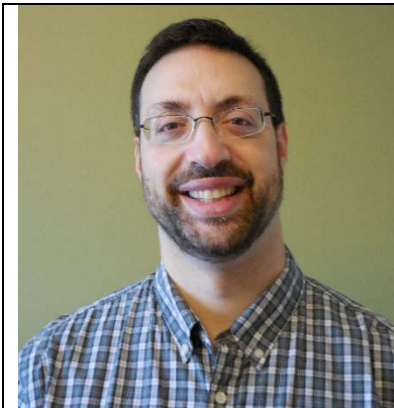
Dans ma discipline, l'observation est une des méthodes de collecte de données. Si on veut colliger ce qui a été vu, la langue utilisée doit être précise. Le sens des mots est soupesé, parce qu'ils doivent véhiculer correctement l'information. La beauté, la musicalité des mots et la syntaxe des phrases deviennent secondaires par rapport à leur exactitude. Se restreindre au « sujet-verbe-complément » est nécessaire par rigueur scientifique. Les adverbes ont des tendances suspectes, les marqueurs de relation peuvent créer de la confusion et les superlatifs semblent menaçants. Notre objectif est de reproduire fidèlement les phénomènes, sans distorsion.

Le rapport de laboratoire nécessite un style austère pour communiquer les découvertes au lecteur. Par exemple, on demande aux étudiants de décrire leurs résultats de manière objective, sans interpréter ce qui a été observé. Dans la discussion, l'auteur doit se détacher de ses propos et il évite d'utiliser des pronoms personnels. Exit le « je » ou le « nous »! Les objets s'animent par eux-mêmes, le scientifique disparaît derrière le texte devenu impersonnel.

Malgré tout, le vocabulaire en biologie contient des perles qui font sourire (même après des années d'enseignement). Pour décrire l'espace vide d'un intestin, on parle de « lumière

intestinale », alors que c'est un endroit où les photons (et même l'oxygène) sont absents. On pourrait penser qu'on se trouve dans l'atelier d'un forgeron en entendant parler d'étrier, d'enclume et de marteau, mais ce sont plutôt les noms des os à l'intérieur de l'oreille, qui sont si petits et fragiles. Le bol alimentaire n'est pas une assiette de service ou un plat de spaghetti, mais le mélange de salive et d'aliments mâchés qui passent de la bouche à l'œsophage.

Mes études en biologie m'ont appris le vocabulaire nécessaire pour être compétent dans ma discipline, mais l'enseignement de cette matière me fait prendre conscience quotidiennement de l'importance de la langue dans mon domaine.



Louis-Philippe Ménard est professeur de biologie au Cégep Édouard-Montpetit. Il enseigne depuis 11 ans au collégial. Il assume présentement les rôles de coordonnateur du programme Sciences de la nature et de secrétaire de la Commission des études.